

Transition numérique et écologique : un oxymore ?



L'association Aristote, le jeudi 23 juin 2022, à partir de 9h, proposera un nouveau séminaire sur le thème : **« Transition numérique et écologique : un oxymore ? »** Bernard Monnier, coordinateur scientifique de cette journée qui s'annonce riche en enseignements, revient sur les grands enjeux liés à ces questions.

Aristote - D'un côté, une nécessaire transition écologique en cours, pour gaspiller moins d'énergie. De l'autre, et en parallèle, une transition numérique qui s'accélère et qui vient profondément changer nos habitudes de vie mais qui, aussi, s'avère très énergivore. Cela fait des années que vous réfléchissez au sujet. Il est temps, aujourd'hui, de mettre les choses à plat et de se poser les bonnes questions ?

Bernard Monnier – Cela fait très longtemps, pour ce qui me concerne, que j'ai pris conscience que cette révolution numérique, au fur et à mesure où elle s'installait, pouvait être autant de gouffres énergétiques potentiels. Et, pourtant, personne n'en parlait... C'est là, pour moi, la première des grandes interrogations. Le déclic, cela a été, en 2012, le succès planétaire de la chanson Gangnam Style : en une année, les visionnages du clip, sur YouTube, ont dépassé les 1,7 milliard de vues. Et ce qui nous a intéressés, ce n'est pas la question de la qualité, ou non, de la chanson, mais plutôt de voir ce que cela pouvait représenter en termes d'énergie. Nous avons ainsi commencé à faire des calculs pour déterminer ce que cela pouvait faire en GWh. Notre constat ? 297 GWh ! Dis comme cela, ce n'est pas forcément très parlant mais si l'on a en tête qu'un pays comme le Burundi, avec ses 9 millions d'habitants alors, avait une consommation annuelle d'énergie de l'ordre de 273 GWh, cela donne une idée des choses : d'un côté, un clip, pour le moins futile, générant 297 GWh, de l'autre, la consommation annuelle d'un pays tout entier, à 273 GWh ! C'est ce grand écart qu'à mon sens il convient d'interroger. Aujourd'hui, allez disons depuis deux ou trois ans peut-être, le sujet de la consommation énergétique de la transition numérique en cours commence enfin à être abordé. Les prises de conscience s'opèrent doucement, mais cela part encore parfois un peu dans tous les sens. L'objectif de ce séminaire, que nous présentons le 23 juin, est donc de tout mettre à plat, avec une approche globale, afin de pouvoir disposer de chiffres valides et scientifiquement étayés, pour pouvoir ensuite avancer.

Aristote - D'où cette volonté d'une approche pluridisciplinaire avec, tout au long de la journée, [une quinzaine d'intervenants](#) qui vont se succéder, issus à la fois des mondes politique, universitaire et de l'entreprise, pour évoquer ces sujets ?

B.M. – Absolument. Il était très important, pour moi, de pouvoir rassembler tous les acteurs possibles, avec un spectre de réflexion très large, pour recueillir leurs avis et leurs points de vue. Ce sont des sujets qui concernent tout le monde : c'est vrai pour la transition écologique, c'est vrai pour la transition numérique. Dans ce contexte, il me semble important de rassembler autant que possible et de voir, y compris avec des professionnels impliqués au quotidien dans ces technologies nouvelles et dans leur développement, ce qu'ils en pensent, comment ils intègrent cette question de l'énergie et quelles pistes de réflexion sont les leurs. Par exemple, on commence à se rendre compte de l'importance du sujet en voyant que certains projets, en amont, peuvent être aujourd'hui retoqués, dans leur financement, s'ils abordent la question des nouvelles technologies, IA ou Blockchain, avec une approche trop « marketing », sans être vraiment utiles. Faire de l'IA pour faire de l'IA, juste parce que c'est dans l'air du temps et que c'est porteur, cela a-t-il un sens ? La réponse est non mais la question reste de savoir comment faire pour que, tous ensemble, les acteurs concernés, aillent toujours plus vers des approches plus responsables.

Aristote – Revenons sur l'intitulé de la journée et, plus précisément, sur ce mot, « oxymore », avec son point d'interrogation : les transitions écologique et numérique peuvent-elles s'accommoder l'une de l'autre ?

B.M. – Pourquoi j'ai voulu cette interrogation autour du mot oxymore ? D'abord, certainement pas pour en conclure que l'accord entre les deux transitions était impossible et que toute transition numérique était vouée à être opposée à la transition écologique. Mais, ceci posé, je veux attirer l'attention sur le fait que, oui, le numérique peut être responsable d'une dépense énergétique énorme. Et, à mon sens, l'enjeu est de savoir finalement séparer le bon grain de l'ivraie : mieux vaudrait n'utiliser ces technologies numériques gourmandes en énergie que lorsqu'elles sont vraiment utiles. J'entends par là : l'IA, quand elle permet de détecter un cancer du sein bien en amont de ce que peut faire un radiologue, oui, c'est utile, la question de son coût énergétique ne se pose pas, tant ses vertus sont colossales. Mais cette même IA pour des applications de jeux, d'analyses marketing ou pour faire du traitement de signal ? Là non, l'intérêt est nul. Et plus tôt on prendra conscience de tout cela, plus tôt on arrivera à mettre finalement les garde-fous nécessaires pour privilégier l'utile au futile, plus on parviendra à faire marcher ensemble transition écologique et transition numérique. Les politiques prennent ce sujet à bras-le-corps comme en témoigne [la loi du 15 novembre 2021](#) visant à réduire l'empreinte environnementale du numérique en France – le sénateur Chaize qui ne pourra pas être présent au séminaire, a accepté de m'accorder du temps pour en parler sous la forme d'une visio conférence enregistré en amont. Les entreprises aussi, en travaillant dès les phases de conception pour imaginer des solutions moins énergivores : des représentants des start-ups Sipearl ou AKT seront présents lors de cette journée, de même que Luc Julia, directeur scientifique chez Renault aujourd'hui ou encore Laurence Devillers qui abordera le Métaverse. Beaucoup d'autres encore, je ne peux pas tous les citer, pour dissenter et discuter autour de tous ces enjeux liés au développement d'une révolution numérique « responsable », centrée autour de sujets qui en valent la peine, avec du sens pour, in fine, n'en garder que les effets positifs.

Lien vers la présentation et le programme du séminaire :

<https://www.association-aristote.fr/evenements/transition-numerique-et-ecologique-un-oxymore/>